

Actes du Séminaire Inra-Cirad
et
Journées préparatoires au Colloque régional

Coordonnateur : Patrice GRIMAUD



Les outils d'aide à la gestion des fourrages



13 - 17 mai 2002
Pôle Elevage du Cirad
à la Réunion

Comité organisateur : M. DURU, P. GRIMAUD, H. GUERIN,
P. LECOMTE, P. THOMAS



2002

L'élevage des ruminants aux Comores

Faharoudine Abdourahim

DECVAS, BP 774 Moroni, RFI Comores

■ Géographie

Les Comores se situent à l'entrée septentrionale du canal du Mozambique, entre 11°20' et 13°04' de latitude Sud 43°11' et 45°19' de longitude Est. L'Union des Comores se compose des 3 îles parsemées de quelques îlots : Grande Comore (1148 km₂), Anjouan (424 km₂) et Mohéli (290 km₂). La capitale est Moroni, située sur la grande Comore. Ce sont des îles d'origine volcanique et dans le cas de la grande Comore, de volcanisme encore actif, la dernière éruption ayant eu lieu en 1977.

Les Comores sont fortement arrosées presque toute l'année mais avec une saison sèche entre septembre et novembre. La pluviométrie est très importante et l'on s'attendrait à trouver à certains endroits de la grande Comore une forêt embrophile, mais il faut tenir compte de l'extrême perméabilité de ces sols juvéniles sur laves et de la nature torrentielle des pluies, l'eau se perd immédiatement dans le sol. En grande Comore, la répartition des formations végétales est largement due à la nature des roches mères.

■ L'élevage

Trois modes d'élevage :

- troupeaux entravés au piquet fixe
- troupeaux entravés au piquet mobile
- troupeaux en divagation

Les bovins forment le cheptel le plus important (voir tableau 1) au moins du point de vue de la pression sur les ressources fourragères. Le bovin comorien est très petit (200 - 250 kg poids vif de l'animal adulte), il est rustique et s'il est bien nourri, devient trapu.

Les rares moutons n'ont pas de toison, sont bruns et ont l'air peu vigoureux. Les caprins sont beaucoup plus hétérogènes, cornus, pour la plupart, et ont toujours l'air d'être en meilleure santé que les autres animaux.

Sauf dans les régions de pâturages extensifs, sur sol squelettiques où il n'y a pas de culture, comme par exemple dans la plaine centrale de la grande Comore, les vaches les moutons et souvent les chèvres, sont attachés à la corde, souvent non loin du

village au hasard d'un arbuste qui fait l'affaire.

Le lieu d'attache semble être choisi sans tenir compte la disponibilité en fourrage. Ces bovins sont attachés par la patte arrière avec une corde en fibres locales occasionnant presque toujours des plaies assez graves ; cette méthode d'attache ne peut que gêner la productivité de l'animal. Il semble que le seul fourrage donné à ces bovins se compose de troncs de bananiers, produit pouvant les abreuver, ce qui est important dans ces régions où l'eau est rare.

Le climat des Comores ne convient pas aux prairies naturelles. A l'exception de certaines prairies primaires sur sols juvéniles et squelettiques, les zones de parcours se limitent aux jachères et à la végétation sous cultures arbustives.

De nombreux troupeaux subsistent sur les pâturage de zones à vocation non agricole, sur les bords des routes et des pistes, sur jachères jeunes à laissées pour compte, parfois sur cocoteraies, voire sur déchets divers (en ce qui concerne les ovins notamment).

Les paysans pratiquent traditionnellement la culture itinérante suivie d'une jachère fraîche pour restauration de la fertilité aux sols ; ce système perd sa valeur à la grande Comore car la période sous jachère est devenue trop courte ; partout l'érosion est sérieuse et une dégradation importante du sol est probable dans un proche avenir si de méthodes agricoles améliorées ne sont pas adaptées.

Le mode d'élevage (piquet, fixe, mobile, divagation) détermine aussi le mode d'alimentation. Une caractéristique de l'élevage comorien est la place qu'occupent les fourrages arbustifs et arborés. Il n'est pas possible de citer tous mais plusieurs ont été analysés (*gliricidia* ; sandragon ; papayer ; *Leucaena leucocephala* ; *Cajanus Cajan* ; arbre à pain ; jacquier ; ylang-ylang, etc ...). D'autres ont été identifiés, notamment deux espèces arborées préservées traditionnellement pour l'élevage M'vouvou (*Autochista grandiflora*) et M'papa (*Ficus vogelii*).

Il existe plus de zone disponible pour le développement de l'élevage et l'augmentation de production animale devra essentiellement prévenir de deux types

de parcours existants, les jachères et les prairies sous-cocoteraie.

Il est clair que la solution réside dans le remplacement des mauvaises jachères herbacées par une culture de plantes fourragères, mais telle solution demande grands progrès de l'agriculture paysanale et des modifications des traditions rurales avant qu'elle ne soit possible. Pourtant, comme la plupart des animaux paissent attachés au piquet, il n'y a pas trop de

danger pour que les cultures fourragères soient détruites par les vaches des voisins.

L'amélioration des parcours réalisée par le gouvernement pour le compte des paysans ne donnerait pas de résultats durables dans une longue campagne de vulgarisation, la productivité et la longévité d'une prairie dépendant autant de l'exploitation que son établissement.

EFFECTIFS ACTUELS DES RUMINANTS (ESTIMATION 2001)			
	BOVINS	CAPRINS	OVINS
Grande Comore	25,420	79,080	5,485
Anjouan	16,635	26,890	8,515
Moheli	8,215	7,200	-
TOTAL	50,000	113,150	12,000